

dans notre siècle de progrès, il faut dire : " Le Radical et le Clérical " :

Un clérical à Lourdes se rendait ;
Fatigué par la marche, il se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure ;
Survint un communal, qui cherchait aventure,
Et que l'espoir d'un vol, en ces lieux attirait.

Qui te rend si hardi, dit-il, dévot immonde,
De boire comme tout le monde ?
Nous préparons, tu le sais, des décrets
Sur le brouvage obligatoire :
Pour régler à deux gouttes près,
Le vin et l'eau qu'un clérical peut boire.

Monsieur le communal, que Votre Inanité
Ne se mette point en colère
Mais plutôt, qu'elle considère
Qu'il est permis d'user en liberté,
De l'air du ciel, et de l'eau des fleuves.
Fait-il vous apporter des preuves ?

—Tu m'irrites, dit l'autre, en aiguillant ses dents,
Car de moi tu médis, depuis plus de cent ans !
—Suis-je né depuis si longtemps ?
—Si ce n'est toi, c'est donc ton frère ?
—Jo n'en ai point.—C'est donc quelqu'un des
Car vous ne m'épargnez guère, tenez,
Vous, vos curés et vos fabriciens ?

Quel mal vous faisons-nous ? parlez avec fran-
chise !
—Avec les cléricaux je ne discute point.
En lui disant ces mots, d'un soudain coup de poing
Il l'étourdit, emporta sa valise,
Et courut se cacher d'abord dans la forêt,
Ensuite dans le fond d'un cabaret.

LAFONTAINE II

Que dire encore de ces abominables sociétés qui, par haine du Christ, contraignent leurs membres à mourir en athée, sans prêtre et sans le moindre indice de repentir.

Les derniers instants d'une âme sur la terre sont sacrés ; celui qui doit paraître devant son créateur doit se recueillir et renoncer pour toujours aux criminelles passions d'un monde corrompu, mais les suppôts de l'impiété ne l'entendent pas ainsi : vous avez juré de mourir en mécréant, eh bien, vous mourrez en mécréant !

Et ces fanatiques inexorables se postent autour du moribond et vomissant la haine et l'outrage, ils damnent cette âme, par un attentat des plus odieux, par un attentat à ce que la conscience a de plus précieux : sa liberté !

" Le fait est trop notoire pour que nous gardions le silence—disait, à ce sujet, un vénérable prélat, le cardinal Guibert,—souvent l'impiété veille auprès du lit des malades pour les empêcher de rompre des engagements que l'intérêt ou les passions ont pu les entraîner à contracter durant la vie, mais qui pèsent sur la conscience du mourant comme une lourde chaîne."

J'ai dit que la liberté actuelle était un esclavage inconnu dont on n'avait point d'exemples dans l'antiquité, en voilà la preuve :

L'esclavage ancien pesait sur le corps ;

L'esclavage moderne, contemporain, quel qu'il soit la pourpre dont son nom se pare, s'impose à la conscience et donne la mort à l'âme.

II

L'ÉGALITÉ

L'égalité est la pierre philosophale des utopistes.

Un philosophe dévoyé, un rêveur de renom, s'enflamme-t-il d'un beau feu à la vue des prétendus bienfaits dont la société pourrait jouir, si elle adoptait l'égalité de biens pour le bénéfice commun de tous ses membres, aussitôt il dédie aux jaloux de l'époque, un livre à sensation, un livre qui n'est rien moins qu'une utopie.

Parcourez tous les ouvrages que la renommée se plaît à enluminer du titre significatif d'utopies, vous y trouverez toujours un principe commun.

Ce principe, c'est l'égalité parfaite entre tous les citoyens d'un même Etat, et cette égalité a pour base l'abolition de la propriété. Mais ceci ne nous dit point pourquoi l'égalité, de nos jours, est la plus grande des utopies.

J'en conviens volontiers, mais poursuivons.

L'égalité, telle qu'on la veut aujourd'hui, est la plus grande des utopies, parce qu'elle ne reconnaît point d'autorité ; " L'autorité sans laquelle—comme l'a si bien dit le Père Félix, du haut de la chaire de Notre-Dame de Paris,—il ne peut y avoir ni liberté, ni égalité, ni fraternité véritable ; l'autorité sans laquelle le progrès social est impossible, parce que la société elle-même ne peut pas être."

Droit de commander d'une part et devoir obéir de l'autre, voilà la véritable autorité, mais l'égalité de la formule révolutionnaire ne reconnaît point ce droit de commander, ni ce devoir d'obéir.

Tous les hommes naissent égaux en droit.

L'un n'a pas plus de titre à la préséance que l'autre à l'obéissance.

Pardon !

Dites que tous les hommes ont un corps et une âme, c'est vrai.

Dites qu'ils ont tous une intelligence et une volonté, c'est encore vrai, mais là se borne l'égalité de fait et de droit chez l'homme.

Allez plus loin et vous tombez sous le régime indiscutable des inégalités.

L'enfant, qui repose dans un berceau, n'est point l'égal de son père.

Quand bien même voudriez-vous lui donner la force qui caractérise l'âge mûr, vous ne le pourriez pas.

Le conquérant qui fait trembler la terre au bruit de ses exploits, n'est point l'égal du soldat timide qui s'enfuit à l'approche du danger.

Le fainéant qui se consume dans la mollesse, n'est pas égal au travailleur honnête et consciencieux qui fait fleurir des roses là où il n'y avait que des orties.

Des faits semblables, on en rencontre par milliers, on n'a qu'à ouvrir les yeux, qu'à étendre la main, pour les découvrir et les toucher.

Mais pourquoi a-t-on oublié l'autorité dans la fameuse devise : *Liberté, Egalité, Fraternité*.

L'a-t-on fait par imprévoyance ou à dessein ?

Tout me porte à croire que c'est à dessein.

Et la raison c'est que l'on veut faire de l'homme un dieu.

Est-ce une découverte ?

Non, car il y a bien longtemps qu'on y songe.

Un journal bruxellois, dernièrement, ne se gênait point de le proclamer hautement :

" Autrefois, nous avions le ciel à conquérir. l'immortalité nous attendait.

" Aujourd'hui nous ne savons même plus si nous avons une âme ! La science ne nous dit-elle pas que la pensée est le résultat d'un procédé chimique.

" Or, si l'antique édifice de la vie humaine a été démoli, si les notions de morale, et les théories sociales de nos pères sont renversées, un but grandiose se dévoile à nous, dans un avenir bien éloigné encore, mais se projetant à l'horizon par une netteté merveilleuse.

" Ce but, c'est la déité de l'homme ! Ah c'est une destinée splendide qui attend l'humanité !

" Elle montera un à un les secrets de la science, les secrets de la nature. Lui appartiendront, un pouvoir sans borne